

## INFORMATIQUE: M-ITC Ltd : en marche vers l'ère du zéro papier

Thierry Maunick

Port-Louis, 16 février



Michael Motet est un pionnier dans le domaine de la signature digitale, procédé révolutionnaire destiné à remplacer l'usage du papier. Il y a quelques mois, il a lancé M-ITC Ltd, actuellement logée au centre incubateur du National Computer Board. M-ITC Ltd est une start-up dont les activités ciblent essentiellement l'offshore. Son programme de reconnaissance et de cryptage pour signature virtuelle a été adopté par le gouvernement du Danemark. Plus d'un million de ses compatriotes tirent profit de son utilisation. La Public Key Infrastructure (PKI) est une technologie qui commence à faire son chemin à Maurice. Le succès du projet "e-government" repose sur la mise en place et l'utilisation de ce nouveau standard informatique. Il s'agit d'une clé informatique qui permettrait aux internautes de s'identifier en ligne auprès de sites sécurisés. Cette clé virtuelle fait office de signature électronique sur le net. Son utilisation est pratique. Plus besoin de remplir

son formulaire de taxe puis de le poster. Il suffit de se rendre sur le site du bureau des taxes, de remplir le formulaire, de le crypter à partir de votre programme électronique et de l'envoyer. La clé générée est unique, tout comme votre signature. "La création d'une clé est simple. L'internaute accède au site gouvernemental, remplit un formulaire et précise son âge, son métier, sa carte de sécu, son groupe sanguin. Bref, le type d'information classique qui figurent normalement sur un formulaire officiel. Toutes ces données sont cryptées et le logiciel génère une clé de reconnaissance unique connue du seul internaute et des opérateurs étatiques. L'utilisateur peut aussi générer une clé publique qu'il peut envoyer à ses amis. Celle-ci leur permettra de lire le courrier crypté qu'il leur a envoyé".

Il va sans dire qu'une plus grande utilisation des PKI réduirait les dépenses papier des entreprises. "La finalité de l'informatique est de rendre l'utilisation du papier obsolète. Au Danemark, le gouvernement encourage le recours aux systèmes de signature électronique et va même, dans certains cas, le subventionner. Les entreprises et l'Etat dépensent chaque année des sommes faramineuses pour envoyer des documents ou des lettres de rappel aux contribuables. Grâce à ce système, des dizaines de millions de dollars sont économisées", dit Michael Motet.

Alors que la majorité des programmes disponibles sur le net cryptent en 128 bits, les clés que propose M-ITC Ltd à ses clients font dans les 1 024 ou encore 2 048 bits. Un véritable casse-tête pour le hacker qui voudrait s'y frotter. "En informatique, rien n'est inviolable. Mais même si des hackers y parvenaient, ils leur faudrait encore deviner le mot de passe personnel de l'opérateur. Ce système de cryptage est le plus élaboré du moment", précise le directeur. Bien que convaincu par les slogans et les facilités qu'offre Maurice comme Cyber-île, Michael Motet est d'avis qu'il est encore trop tôt pour qu'il puisse prospecter le marché mauricien. "C'est très difficile de trouver des clients pour cette technologie de haut niveau à Maurice. C'est pour cela que je préfère prospecter le marché international", explique-t-il.

Le marché du cryptage, soutient-il, est très compétitif, ce qui l'amène souvent à proposer des activités parallèles : "Nos compétences ne se limitent pas qu'aux formulaires de signatures électroniques, nous sommes polyvalents dans tous les domaines d'applications IT de haut niveau. Du développement de progiciel pour plateformes Windows, Macintosh et Unix au testing du système de sécurité intranet d'une entreprise en passant par le développement d'applications pour le Net, nous faisons de tout."

Si Maurice offre de nombreux avantages pour une compagnie naissante, en revanche, y trouver de bons spécialistes est chose difficile. "Les étudiants mauriciens sont très bons en visuel basic ou tout autre langage de programmation, mais cela ne convient pas toujours à des entreprises spécialisées. Nous recherchons des gens connaissant le C++ ou maîtrisant le langage Java ou

encore le dot.Net. Les Mauriciens sont très polyvalents, mais les compagnies recherchent plus de spécialistes", affirme Michael Motet. Il se dit toutefois convaincu que le pays prend de plus plus en plus conscience de cette lacune et que le gouvernement mauricien prend les bonnes décisions pour faire de Maurice une île informatique incontournable.